

## L'ÉCRITURE POUR (RE)PRENDRE LA PAROLE

**Andrusyszyn Anne-Marie**

---

Le Cepag était présent à la Foire du livre, édition 2013 à Bruxelles. Il participait à une rencontre sur les ateliers d'écriture organisée par les Editions le Cerisier.

Les ateliers d'écriture que nous organisons au sein de notre mouvement concernent majoritairement le public des travailleurs sans emploi, même si d'autres participants comme les pensionnés et prépensionnés participent quelques fois à cette démarche.

La mise en œuvre de ce type d'activité relève principalement d'une dynamique instaurée dans les groupes de réflexion des travailleurs sans emploi depuis de nombreuses années. C'est ainsi qu'au sein du des régionales du Cepag à Namur, Arlon ou encore la Louvière, des ateliers d'écriture ont permis l'expression de situations de vie particulière qui ont, au-delà de l'expression brute, donné naissance à des supports culturels comme des livres ou même des pièces de théâtre.

Ces groupes sont des lieux d'expression où l'écriture peut prendre la forme d'une résistance aux conditions de vie liées aux mesures antisociales infligées par les institutions politiques et le monde du travail. Les participants vont pouvoir y affirmer, et y affiner, des prises de positions, des revendications, une colère, un désenchantement mais aussi un espoir, une dignité.

Le livre ou la pièce de théâtre, émanations de l'atelier d'écriture dans lequel ces hommes et ces femmes se sont impliqués, pourront porter leurs paroles au-delà des processus habituels où se posent les revendications c'est-à-dire au sein des syndicats ou des partis politiques.

Ces paroles écrites seront entendues dans des espaces culturels qui leur conféreront un statut particulier donnant ainsi à leurs mots une reconnaissance et une identité propre.

### **Ecrire pour résister, écrire pour exister !**

La concrétisation de leur mots, de leur paroles et de leur ressentit dans l'aboutissement d'un livre, forme culturelle symbolisant une reconnaissance académique, leur permet de prendre et reprendre socialement une place en tant qu'acteur politique. C'est-à-dire en tant que citoyen, acteur et participant, pouvant être entendu, compris et respecté.

Et l'enjeu est de taille car, au-delà de cette expression revendicatrice, c'est surtout le positionnement et la reconnaissance qui est visée par les participants de ces ateliers : positionnement comme acteur social et reconnaissance comme responsable de leur devenir.

En tant que travailleur sans emploi, il est hélas courant de se voir déposséder de sa vie. Tout le monde parle pour les « chômeurs » : des agents administratifs, aux sociologues, des économistes, aux politiciens, des journalistes aux travailleurs actifs... Et nombreux sont ceux qui détournent leur parole, leur situation sociale ou, plus grave, les accablent de comportement inciviques les faisant passer pour « ceux qui aggravent les dépenses publiques et mettent en œuvre si peu de volonté ! ». C'est oublier le contexte politique et économique qui a amené ces hommes et ces femmes dans ce statut de travailleur privé d'emploi et projeté dans la précarité.

Cette usurpation de leur voix et de leur identité les blesse et les humilie. Des groupes de parole et d'expression comme les ateliers d'écriture ou graphique leur permettent de se positionner comme acteurs directs de leur émancipation et de leur combat social et économique.

Ce travail d'émergence et de positionnement social est une démarche primordiale que nous tentons de mener au sein de nos structures d'éducation permanente. C'est mettre en place un processus de culture émancipatrice et militante développant la démarche analytique et critique comme tremplin vers une émancipation sociale.

### **Ecrire oui, mais en groupe !**

Produire de la parole, même si cela n'est pas toujours aisé est néanmoins plus facile que produire de l'écrit.

L'écriture est, pour une partie de ce public, une expression élitiste maniée par les intellectuels surtout en ce qui concerne l'écriture littéraire.

Le but essentiel des ateliers d'écriture est « l'accouchement » de mots, de phrases, de textes autour d'un thème défini qui va voir émerger l'écrit individuel et collectif.

Pour arriver à ce résultat, les ateliers doivent être stimulés et animés par des professionnels. Dès qu'une thématique est définie et choisie, elle devient le moteur qui va permettre de déclencher l'expression. L'animateur va dès lors mettre en œuvre toute une série de techniques alliant, le sensitif, le dessin, le modelage, l'association des mots et des émotions... Toutes ces techniques sont proposés par les animateurs professionnels, c'est à eux que revient de mettre en place les conditions qui vont favoriser la création, l'éclosion des mots, la rédaction des textes.

Ces différentes animations vont permettre l'émergence voire l'explosion de mots souvent affectifs, portant le souvenir, le chagrin, la colère de ce qui a été, et de ce qui est, la vie... leur vie.

Cette première expression est souvent individuelle. Puis Les mots s'ajoutent les uns aux autres et viennent se former sur la page pour dessiner une conscience politique, une conscience de classe.

Ce sont des approches multi-référentielles qui articulent les aspects psychologiques, sociologiques, économiques, historiques d'un récit de vie, dans l'instant et le contexte choisi par « l'écrivain ».

Ce moment de l'écrit individuel va venir se confronter à d'autres écrits individuels. la rencontre des mots et des phrases va se construire dans une interpellation collective ou chacun interroge, cherche à comprendre, à intégrer de nouveaux contenus, à élucider les blocages...

Beaucoup d'écoute, d'empathie, de solidarité se dégagent de ces discussions. Ces échanges, où chacun écoute la production des autres et partage la sienne, mettent en lumière le besoin de

constituer un écrit solidaire et commun pour la mise en évidence de leurs revendications et de leurs souhaits.

### **L'écrit : agent de changement**

Pour une grande partie de ces travailleurs sans emploi, leur participation au sein de ces ateliers d'écriture a été une réelle plus-value. Pour eux, souvent habités d'un sentiment de déconsidération sociale et institutionnelle, c'est s'approprier leur vie comme acte symbolique d'un support culturel reconnu comme le livre et d'un contenu multiple, à savoir l'individuel pour le récit particulier et le collectif pour la conscience de classe. Ce dispositif leur dévoile un sentiment d'appartenance à une collectivité, une émulation, une fierté réelle.

L'acte d'écriture leur a permis d'accomplir un chemin où leur vie a pris une nouvelle dimension politique et culturelle et s'inscrit dans le devenir du monde et d'une société en particulier.

Cette réappropriation de leur destin social par l'écrit permet d'approfondir un sentiment collectif où l'émancipation passe par la création.

Pouvoir dire, pouvoir écrire, pouvoir être lu leur a permis de combattre cette image socialement diffusée dans les médias et dans certains discours politiques qu'un être sans travail est un être sans devenir mais de briser cette image du « chômeur profiteuse ».

La rédaction du livre est souvent l'étape la plus importante mais elle s'accompagne d'autres étapes tout aussi fondamentales dans la reconnaissance et l'émulation pour les écrivains. Il s'agit de la diffusion des ouvrages, de leur présentation, de leur lecture.

Toutes ces contributions s'inscrivent dans des actes où la parole - leur parole, leur existence, leur analyse - devient de plus en plus légitime, reconnue et politiquement engagée dans les institutions citoyennes et politiques.

Les ateliers d'écriture ne sont pas les noyaux durs des révolutions mais ils constituent pour ceux et celles qui s'y engagent un vecteur d'émancipation individuelle et collective. Ils permettent au-delà de l'objet rédactionnel, ou tout autre support, de donner une légitimité et une confiance dans une citoyenneté entière pour l'écrivain. Lui qui fut relégué comme l'exclus d'un système car pas assez compétitif, pas assez formé, pas assez motivé, pas assez proactif, pas assez disponible, pas assez exploitable... devient, par cette construction collective d'un récit de vie social ancré dans une histoire politique, un acteur, citoyen à part entière révélant des pans d'un puzzle social que beaucoup cherchent à cacher.

Ils peuvent crier haut et fort qu'ils ne sont redevables de rien, profiteuses de rien, et qu'ils sont seulement victimes d'une imposture économique-politique qui a décidé de sacrifier un nombre considérable de citoyens au profit de l'argent, de la richesse et de la volonté des plus nantis.

La question qui dès lors nous habite : pourquoi ces victimes d'un système, reconnu comme injuste et ayant commis plusieurs erreurs, sont-elles considérées comme coupables dans une société de droits se réclamant égalitaire pour tous et toutes ?

■

